

Amor BENYOUSSEF. — Populations du Maghreb et Communauté économique à quatre. Société d'édition d'enseignement supérieur, Paris, 1967.

Le volumineux ouvrage de M. BENYOUSSEF constitue une importante contribution à la démographie nord-africaine. Et cela autant par l'étude elle-même que par les problèmes qu'elle soulève. C'est un travail courageux dans un domaine où pratiquement rien n'est encore fait, malgré une réaffirmation fréquente d'intentions de coordination maghrébine.

Pourtant, cet ouvrage risque de déconcerter le lecteur. Et cela il le doit à son origine. Il s'agit en effet d'une thèse. Pour le non spécialiste, on peut craindre qu'il ne soit rebuté par les trop nombreux calculs souvent expliqués elliptiquement, dont une partie sont plus ou moins des essais. Le volume et l'ouvrage, son prix aussi qui en est la conséquence, risque de décourager la lecture. Nous sommes donc loin d'avoir avec ce livre l'ouvrage qui fera le point des problèmes démographiques et socio-économiques du Maghreb à l'intention, non du spécialiste, mais de l'homme cultivé ou du cadre responsable de nos politiques. Pour lire de bout en bout l'ouvrage, il faut beaucoup de temps, que n'importe qui ne peut pas y consacrer.

Pour en revenir au contenu de l'ouvrage, il pose bien les problèmes à deux niveaux. Celui de la connaissance exacte de la situation démographique et celui de la mise sur pied d'une politique démographiques concertée au Maghreb.

Pour la connaissance des faits démographiques et socio-économiques, M. BENYOUSSEF a fait un travail considérable de rassemblement de sources éparses, et un effort non moins important pour harmoniser les données et combler les lacunes par diverses méthodes souvent originales. Cependant la quantité monumentale des informations rassemblées ne doit pas faire illusion sur la fragilité d'un grand nombre d'entre elles. Si dans les quatre pays du Maghreb, les recensements se sont considérablement améliorés ces dernières années (et la publication des résultats des dernières travaux est à peine entreprise) et si on peut espérer avoir ainsi prochainement une bonne connaissance des structures des populations (démographiques, culturelles, socio-économiques...) il est loin d'en être de même pour les mouvements de population (naissances et décès). Dans les accroissements d'un recensement à l'autre, comme le souligne M. BENYOUSSEF, entre, pour une part difficile à évaluer, l'amélioration de l'exhaustivité due à l'amélioration de l'outil de mesure. Les taux de couverture des divers états civils sont encore bien insuffisants, trop faibles en particulier pour fournir une approximation satisfaisante de la mortalité. Seules des enquêtes, en cours ou à faire, nous renseigneront sur le niveau exact de la natalité et surtout de la mortalité.

De ce point de vue, on pourrait dire que le livre de M. BENYOUSSEF est venu trop tôt. Actuellement, la connaissance de la démographie

du Maghreb est en évolution rapide, et certaines données sont remises en question. M. BENYOUSSEF n'a pu prendre en compte que quelques résultats très globaux du recensement de Tunisie en 1966. Pour le cas de l'Algérie également, M. BENYOUSSEF n'a pas pu non plus prendre en compte les résultats du recensement de 1966 ni ceux de l'important sondage de contrôle de ce même recensement. Et c'est d'autant plus dommage que si, les données démographiques de la population musulmane n'ont évolué que lentement, les données socio-économiques ont changé du tout au tout et les recensements algériens de 1948 et 1954, malgré leur qualité, sont largement périmés. Dans cette optique, il semble peu utile de s'étendre aussi longuement sur ces chiffres trop vieux, ni surtout d'accorder une place aussi large aux résultats relatifs à la population européenne maintenant disparue : la connaissance de cette population intéresse davantage l'historien que l'homme d'action. Pour ce qui est de l'enquête de contrôle du recensement de 1966, bien qu'elle ait déçu sur certains points, elle n'en a pas moins contribué fortement à améliorer notre connaissance de la natalité et nous a posé beaucoup de problèmes pour lesquels la réflexion et la remise en cause de données qui semblaient acquises se sont montrées fécondes (1).

Il est donc évident que M. BENYOUSSEF, (ou l'un de ses continuateurs) sera obligé, d'ici un ou deux ans, de reprendre son ouvrage entièrement et d'intégrer les résultats des enquêtes ci-dessus, ainsi que de l'enquête sur l'attitude vis-à-vis de la natalité actuellement en cours de dépouillement à Alger et de l'enquête démographique en cours en Tunisie.

Une autre réflexion que suggère la lecture de cet ouvrage, est que, pour un tel travail de synthèse, dans cette matière où l'analyse critique des sources est particulièrement importante, le chercheur maghrébin devra faire un séjour assez long dans les quatre pays. En effet seul un dialogue permanent entre ceux qui collectent des données peut permettre d'en apprécier l'exactitude. En plus la documentation publiée vient avec beaucoup de retard et ne recouvre pas tout ce qu'on connaît. Pour ce qui est publié, il faut pouvoir discuter longuement des réserves faites sur la qualité et sur l'incidence réelle des imperfections, et aussi détecter les défauts dont les publications ne parlent pas. Tout ceci peut difficilement se réaliser de loin, ou au cours de trop brefs passages.

Ces réserves faites, il n'en reste pas moins que l'ouvrage constitue une documentation unique en son genre, que nulle personne qui s'intéresse aux problèmes maghrébains ne peut ignorer. C'est l'ouvrage qui doit figurer dans toutes les bibliothèques et auquel on aimera se référer dès qu'on fera une recherche documentaire sur le Maghreb. Puisse-t-il constituer un encouragement pour les chercheurs à entreprendre la mise à jour de ce précieux outil de travail, ainsi qu'à nous doter d'un ouvrage plus accessible pour l'information du public.

*Pierre ELIE,
Statisticien démographe.*

(1) Voir à ce propos les commentaires de A.M. Bahri *Revue algérienne* vol V n° 1 mars 1968 et supra dans la partie « Etudes ».